

RANIERO CANTALAMESSA

LES HOMÉLIES PASCALES DE MÉLITON DE SARDES
ET DU PSEUDO-HIPPOLYTE
ET LES EXTRAITS DE THÉODOTE

Ce que je me propose de montrer dans ces quelques pages, c'est que les auteurs des deux plus anciennes homélies pascales que nous connaissons du christianisme ont connu certains passages des écrits de Théodote, le gnostique valentinien, et, tout en les refusant, ils les ont utilisés.

LE PERI PASCHA DE MÉLITON DE SARDES.

Dans un article sur la christologie de Méliton j'attirais l'attention, il y a quelques années, sur l'éventualité d'un arrière-fond antivalentinien du § 66 de son homélie ¹. Cette suggestion a été saisie par Th. Halton dans une note qui porte le titre : « Valentinian Echoes in Melito Peri Pascha ? ² ». En rapprochant le § 66 du *Peri Pascha* avec des expressions tirées des *Extraits de Théodote*, Halton concluait, très justement à mon avis, que cette affinité ne peut pas s'expliquer par l'influence de Méliton sur Clément d'Alexandrie qui nous a conservé les Extraits, mais plutôt par l'influence de la source valentinienne sur Méliton ³. Cependant, Halton dans sa note n'a pas pris en considération deux textes, l'un de Méliton et l'autre de Théodote, qui seuls nous offrent la clef pour établir et éclairer le rapport qui existe entre les deux.

L'évêque de Sardes témoigne d'un intérêt tout à fait particulier pour le thème de la *passion* (*pathos*) et de la *compassion* (*sympatheia*) qui à son époque — c'est-à-dire avant la controverse patripassienne — nous paraît rare pour ne pas dire inédit chez les écrivains ecclésiastiques. Il semble surtout préoccupé d'établir à qui revient la *passion* et à qui la *compassion* : « quel est — pour employer ses mots — celui qui souffre et qui est-ce qui compatit à la douleur de celui qui souffre » : *Μάθετε οὖν τίς ὁ πάσχων καὶ τίς ὁ τῷ πάσχοντι συμπαθῶν* ⁴.

Il revient trois fois sur ce sujet, au cours de quelques passages qu'on aura l'occasion de rappeler par la suite, et avec une insistance telle qu'on ne peut pas s'empêcher d'y déceler une intention polémique. Pour la découvrir il nous faut lire l'extrait suivant de Théodote qui est précédé par la réfutation de Clément et en partie entremêlé avec elle :

Ensuite, oublieux de la gloire de Dieu, ils ont l'impiété de dire que Dieu a pati (*παθεῖν*). Car, le fait que le Père a éprouvé de la compassion (*συνεπάθησεν*), alors

1. Cfr. *Méliton de Sardes : une christologie antignostique du II^e siècle* : RSR 37 (1963), p. 16.

2. Dans *JThS*, N.S. 20 (1969), pp. 535-58.3

3. *Ibidem*, p. 537-8.

4. *Peri Pascha*, 46 (O. PERLER, SC, 123, Paris 1966, p. 84).

qu'il est, dit Théodote, de nature solide et sans fléchissement; le fait qu'il s'est lui-même infléchi pour que Silence puisse saisir ce (qu'elle a saisi), cela c'est une passion (πάθος). Car la compassion (συμπάθεια) est la passion (πάθος) éprouvée par quelqu'un à cause de la passion (πάθος) d'un autre. Oui, vraiment: et quand la passion (πάθος) (scil. de Sophia) s'est produite, le Tout (= le Plérôme) a souffert (συνεπάθησεν), lui aussi, pour le redressement (εις διόρθωσιν) de l'être qui souffrait cette passion (τοῦ παθόντος) ⁵.

La dernière phrase qui est pour nous la plus intéressante est tirée directement, semble-t-il, de la source valentinienne, sans aucune glose de Clément, et elle n'envisage plus Silence, dont il est question au début du texte, mais plutôt le mythe célèbre de la passion de Sophia ⁶. La passion conçue par Sophia de saisir la grandeur du Père, selon Irénée; d'engendrer sans *syzygia* comme le Père, selon Hippolyte ⁷, produit par contrecoup la compassion (συμπάθεια) du Plérôme tout entier, y inclus le Père suprême, à cause de la solidarité du monde divin dont Théodote va parler dans l'extrait suivant (*Extrait* 31, 1). C'est précisément cette compassion qui pousse le Sauveur à s'étendre en dehors du Plérôme, par-dessus la Limite, afin de relever celle qui souffrait la passion. Il s'agit de la première rédemption gnostique, la mythique, qui se déroule dans l'ogdoade et qui va devenir bientôt le modèle de la rédemption 'historique' opérée par le Christ.

A mon avis, lorsque Méliton exhorte ses auditeurs par les mots: « Apprenez donc qui est-ce qui souffre et qui est-ce qui compatit à la douleur de celui qui souffre », c'est bien cette version gnostique du péché (*pathos*) et de la rédemption (*sympatheia*) qu'il entend corriger, en lui opposant la conception orthodoxe d'une passion, celle d'Adam, et d'une compassion, celle du Christ, qui se situent dans le temps et dans l'histoire. En effet, dans ce qui suit, Méliton ne fait que développer ce thème. Il traite d'abord du péché de l'homme (§§ 47-56), dont il souligne la liberté avec des termes clairement antignostiques (§ 48); ensuite il parle de la passion du Christ (§§ 57-71), après cette sorte d'ouverture qui est la préfiguration des souffrances (τὰ πάθη) du Seigneur chez les Patriarches et les Prophètes (§§ 57-65). Lorsqu'il arrive à parler de l'incarnation, Méliton reprend son thème de la passion et de la compassion dont il est parti, en écrivant:

Celui-ci étant arrivé des cieux sur la terre à cause de celui qui souffrait (διὰ τὸν πάσχοντα) et ayant revêtu (ἐνδυσάμενος) celui-ci même par (διὰ) le sein de la Vierge il sortit comme homme ⁸.

Je ne pense pas qu'il s'agisse là d'un pendant chrétien que l'auteur opposerait à la passion endurée en Égypte par le peuple élu et dont le Seigneur vint le libérer ⁹. Ce que Méliton veut affirmer me paraît plutôt ceci: c'est l'homme que le Sauveur est venu revêtir et non pas la semence de Sophia, comme l'affirment Théodote et les autres valentiniens avec lui ¹⁰. Et cela parce que c'était l'homme qui souffrait ¹¹ et non pas un être imaginaire tel que l'Aeon Sophia ¹². A la restitution de Sophia dans le Plérôme (εις διόρθωσιν τοῦ

5. *Excerpta Theodoti* 30, 1-2: trad. de F. Sagnard, *SC* 23, pp. 124-127).

6. Voir aussi IRÉNÉE, *Adv. Haer.* I, 2, 3; HIPPOLYTE, *Refutatio*, VI, 31, 2 et encore de THÉODOTE l'*Extrait* 67,4.

7. IRÉNÉE, *Adv. Haer.* I, 2, 2; HIPPOLYTE, *Ref.* VI, 30, 6 ss.

8. *Peri Pascha*, 66 (PERLER, p. 96): Οὗτος, ἀφικόμενος ἐξ οὐρανῶν ἐπὶ τὴν γῆν διὰ τὸν πάσχοντα, αὐτὸν δὲ ἐκείνον ἐνδυσάμενος διὰ παρθένου μήτρας καὶ προελθὼν ἄνθρωπος κτλ. Méliton ne paraît pas être au courant de la distinction valentinienne entre διὰ « à travers », et ἐκ « de » la Vierge (cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.* I, 7, 2 et TERTULLIEN, *De carne Christi*, 20, 1 (CC, II, 908): « Per Virginem dicitis natum, non ex virgine »). En effet, il emploie indifféremment soit

la proposition διὰ (§ 66), soit ἐκ (§ 71), soit ἐν ou ἐπὶ (§ 104). Théodote ne paraît non plus avoir fait cette distinction qui d'ailleurs ne se rencontre pas avant Tertullien, pour ce qui concerne l'usage des différentes prépositions.

9. Voir dans ce sens G. S. HALL, *Melito in the Light of the Passover Haggada*: *JThS*, N.S. 22 (1971), pp. 38 ss. 10. *Excer. Theod.* 59, 1 (GCS, CLEM. III, p. 126): σπέρμα μὲν οὖν <τὸ> παρὰ τῆς τεκούσης ἐνεδύσατο.

11. Voir aussi *Peri Pascha*, 100 (PERLER, p. 120): Κύριος ἐνδυσάμενος τὸν ἄνθρωπον, καὶ παθὼν διὰ τὸν πάσχοντα κτλ.

12. Voir aussi *Excer. Theod.* 67, 4, où l'on parle de Sophia (« la femme d'en haut ») dont les passions (τὰ πάθη) sont devenues création et à cause de laquelle le Sauveur est venu (δι' ἣν ὁ Κύριος κατήλθεν).